

Coumeint on municipau fut remotsi pè onna fenna

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 33

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

2 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

A PROPOS DE LA MI-ÉTÉ

ALORS qu'aujourd'hui on célèbre chaque année la fête de la Mi-Été à Tavayannaz, il est amusant de relire ce vieux récit publié en 1813 sous le titre : *Vie pastorale à la Montagne de Tavayannaz*, et dont voici quelques extraits.

* * *

Dans le Gouvernement d'Aigle, à trois lieues du village de Gryon, est la Montagne de Tavayannaz. Après avoir traversé des prés, des bois et des pâturages, du bout d'une colline, nous découvrîmes tout à coup une vaste plaine, bordée de rocs différemment découpés, et s'inclinant insensiblement vers le lit de la Gryonne, qui coule dans la partie la plus basse; au milieu sont 65 chalets rangés sur sept lignes, et formant six rues. On dirait que c'est un camp de Tartares jetés dans cette vaste solitude.

Après avoir longtemps admiré ce paysage unique, nous descendîmes vers ces habitations. Le pasteur de la paroisse nous servait de guide. Nous fûmes bientôt environnés d'une foule de bergers qui se disputaient le plaisir d'exercer l'hospitalité à notre égard. Nous entrâmes dans un chalet où l'on nous offrit, avec une cordialité touchante, beurre, crème, fromage.

Sous un habit de toile, et près de la chaudière d'où ses mains allaient sortir un fromage, était un jeune homme d'une physionomie charmante, qui a préféré la vie pastorale à des études qui l'éloignent de ses chères montagnes. Il a quitté la ville et le collège; il n'en a rien rapporté que son *Virgile* dont il lit les élogues et les géorgiques en gardant son troupeau.

Après ce délicieux repas, nous sortîmes du chalet. Le bon pasteur nous mena un peu au-dessus du village. Là, sur un petit tertre, rassemblés par ses soins, les jeunes filles s'assirent sur le gazon et se mirent à chanter.

Quelle est notre surprise : Elles chantent les *Odes sacrées* de Rousseau!

Bientôt tout le village accourut à cette place; les hommes s'asseyaient à côté de leur pasteur; les enfants badinaient sur la pelouse avec les pétulants chevreux; les jeunes garçons s'approchaient peu à peu des jolies chanteuses. L'un y retrouvait sa sœur, l'autre son amie d'enfance.

Mais l'heure de renvoyer les vaches au pâturage arrive; la foule se disperse à l'instant; chacun va conduire son troupeau hors de l'enceinte des bâtiments.

Les jeunes filles prennent les cruches et vont, en chantant, puiser l'eau à la fontaine voisine, ou cueillir la fraise et la myrtille dans les broussailles des environs.

Cette montagne appartient en commun à la paroisse de Gryon. Chaque famille a son chalet composé d'une étable, d'une cuisine et d'une chambre à lait.

Pour faire observer l'ordre pendant le séjour à la

montagne, toute la communauté choisit un chef, qui a un pouvoir absolu pour la police générale.

On dirait que ce n'est qu'une seule famille; la plus douce union règne entre tous les membres, et des services mutuels, rendus sans être demandés, et acceptés sans crainte d'être ingrat, ne sont pas un des moins puissants biens de cette société!

* * *

Et maintenant, ne dites pas qu'il ne ferait pas bon revivre de cette vie d'il y a cent ans!

M. A. M.



COUMEINT ON MUNICIPAL FUT REMOTSI PÈ ONNA FENNA



E bitès bāvont mī quand on subliē on boccon.

Là Marienne abrèvàvè sa vatse, et quand bin l'āi a on diton que dit : « Fenna que subliē, too-lāi lo cou », le s'ein moquāvè pas mau, et le subliot-tāvè dèveron sa *Tacon*. Adon Muēt (Samuel), qu'est de la municipalitā, amenāve sa *Grise* pè lo licou, po la fèrè bāire assebin, et li qu'est on grand moquēran, sè mette à recaffā dè la Marienne.

— Oh! la, la! que fasāi, la Marienne que subliē, hi, hi, hi!

Cé bougro quie, que ne cratchè pas dein lo verro, quand bin bāi à catson, desāi cein po fèrè eindia-bllliā la pourra fenna et po fèrè rirè lè bufandārès, que lavāvont; mā la Marienne l'āi repond :

— Oī, ye subliio po ma vatse, mā ye cognāisso on municipau que bāi sein que iaussè fauta dè subliia!

L'arāi failu vāirè cliāo fennès pè vai lo borné : le sè rabattāvont dāo tant que le risent dè cein que la Marienne avāi sè bin remotsi cé *fier-boccon* que craia que pāceque l'étāi municipau, nion n'ousāvè lāi crenesā.

DJAN-PIERRO ET SON TSAPÉ

— Ora n'est te pas onna vergogne dè bāirè atant, soulon que t'es!

— Vai-tou, Marienne, te coumeincè à m'einbètā; ne pu pas pi mè reduirè on iadzo sein ouré ta poēson dè leinga. Et pi! lo grand mō dè bāirè onna pourra quartetta! Mè tsappèrāi de m'alla niyi, po ne pas avāi adè la mèma ringa.

— Té niyi! du lo teimps que te lo dis, te devètrāi dza l'avāi fé, la Venozde n'est pas tant llien.

— Ah! l'est dinsè : eh bin : sālū lè z'amis; l'āi vé.

Vouaiquie coumeint Djan-Pierro āo nantsset fut re-gu tsi li onna nē que l'avāi quartetta à la pinta. L'est veré que cé commerce dè bāirè n'amusāvè pas la Marienne, sa fenne, ni son bouébo.

Tantia que Djan-Pierro, po épouāiri sa fenne, s'ein alla ein trabetsèint dāo coté de la Venozde (fasāi bé coumeint dè dzo, per rapport à la louna) et monta son onna fonda dè verna qu'on avāi émonda po fèrè dāi boutins po lè mutons, et l'étāi quie prêt à chātāi dein on gāo.

Tot parāi la Marienne avāi cōuson d'oquē :

— Bèjamin! que le dit āo bouébo : Cor vāi après ton père; sarāi dein lo ka dè fèrè onna folèra, et sarāi damadzo po son tsapé que l'a atsetā à la faire.

Lo Bèjamin part et l'arrevè justo āo momeint iō Djan-Pierro sè demandāvè : faut te mè reveri, āo bin fèrè seimbliant dè me niyi et pi reveni tot dèpou-reint po épouāiri la Marienne.

— Père! que l'āi criè lo bouébo : ète bin veré que te t'es vāo niyi?

— Oī.

— Eh bin tsampa mè ton tsapé nāvō. C'est la mère que m'einvouè.

— Ah! vo vōlliāi mon tsapé : Eh bin! diabe lo pas, n'est pas po voutron nāz; yamèrè mī crèvā què dè lo bailli; āo diabliio la nyā; su asse bon po l'usā què vo.

Et ye dècheinde dé dèssus la grougne po retornā à l'hotò, po fèrè bisquā sa fenna.

Et vouaiquie coumeint on tsapé dè soixante centimes a sauvā la via à n'on Vaudois, conserva on hommo à la Marienne, on père à Bèjamin et onna pratiquā āo carbatier.

LA VIE MODERNE. — Un brave homme, désireux de s'assurer sur la vie, se rend au bureau d'une compagnie.

— Faites-vous de la bicyclette, lui demande l'agent.

— Non.

— De l'auto?

— Non.

— De l'avion?

— Non et non.

— Au regret, monsieur. Nous ne pouvons plus assurer les piétons. Les risques sont trop grands!

LES AMIES. — Tu es allée à l'exposition avec Berthe?

— Hélas!

— Elle m'a dit que tout ce qu'elle y a vu est affreux.

— Je crois bien, elle s'est arrêtée tout le temps devant les glaces.

UN SERMON SAVOUREUX



N peut parfois écouter pendant une heure des prédications qui ne valent pas en instruction morale et en encouragement le sermon bref et savoureux prononcé par feu le Révérend J. Todd, écrivain et orateur de race :

« Vous êtes les artisans de votre propre destinée. Comptez sur les forces de votre corps et de votre âme; prenez comme mot d'ordre : confiance, honnêteté et travail. Inscrivez sur votre bannière : Sois juste et ne crains rien! Ne demandez pas trop de conseils, mais soyez vigilants à conduire votre barque. Agissez, ayez foi en vous-mêmes et abordez de front tout ce que vous avez l'intention de faire. Ne pratiquez pas une humilité excessive et ne vous montrez pas au-dessous de votre niveau; l'eau ne peut remonter les pentes. L'énergie, la détermination arrêtée et la poursuite d'un but honnête sont les leviers qui soulèvent le monde. La politesse ne coûte rien et sert à tout. Ne pas boire, ne pas fumer, ne pas jurer, ne pas jouer, ni mentir, ni tromper, ni voler, ni bavarder; être poli, généreux et plein de confiance. Lire de bons livres, aimer son prochain, son pays et obéir aux lois; aimer la vérité et faire ce que la conscience ordonne laissant les conséquences au Créateur ».